— Ne me parle pas de cela, ma fille, c'est vrai, mais ton père n'est toujours pas un forgeron, ni un charron, ni un cordonnier, ni un menuisier, ni un huissier, ni un aubergiste. Si tu me parles encore de ce concert je vais me fâcher. — J'ai dit : non, c'est non.

La pauvre petite tire son mouchoir, en ronge un coin, s'assoit contre la fenêtre et regarde le beau tems qu'il fait. Après un petit moment de silence elle se parle à elle-même, assez haut, comme on pense bien, pour être entendu par sa maman et par votre serviteur, qu'une circonstance particulière avait mis à portée de cette conversation :

— C'est toujours comme cela ; pour le théâtre c'était la même chose ; ceux qui y sont allés m'ont dit que l'on n'y voyait cependant pas l'ombre de mal. Maman m'avait dit que la religion le défendait—je n'ai rien répondu ; mais pour un concert sûrement que l'on n'y trouvera pas de mal, les gens les plus religieux pourront bien y aller.

— Quê dites-vous mademoiselle, il me semble que je vous entends encore ra-
moner ce concert-là. Qu'avez-vous encore à dire ?

— Je disais, maman, que l'on ne pouvait pas dire qu'il y aurait du mal et qu'il y aurait probablement beaucoup de monde, car même les gens dévots ne s'en feront pas scrupule.

— Ne crois pas cela, ma fille, c'est un grand péché et le bon Dieu nous a bien défendu d'aller au concert, on n'y apprend que du mal.

— Mais, maman, on fait de la musique à l'église.

— Oui, mais on n'y joue pas sur la note.

Le dialogue continua encore quelque tems, mais là conclusion de là mamans fut que l'on irait pas au concert d'abord parcequ'elle ne le voulait pas, ensuite parcequ'il n'y avait que de la canaille qui pouvait se risquer en un endroit où l'on ne paie qu'un écu, enfin parceque la religion le défend. Je m'en allai tout fâché du chagrin de la pauvre petite demoiselle ; arrivé chez moi je résolus de jouer aux scrupules de la maman un tour de ma façon et de faire aller la jeune fille au concert. Vous allez croire peut-être que je voulais bâillonner ou enchaîner la récalcitrante mère et enlever la fille pour la conduire au tant désiré concert. Non mes lecteurs et lectrices, je respecte plus que cela l'autorité des mamans sur leurs demoiselles. Mes moyens sont plus doux. Je pris seulement trois billets que je ployai coquettement dans autant de programmes et j'insérai le tout dans une galante petite lettre, que j'adressai à la bonne maman. Je passai devant sa demeure peu d'instans après. La face des affaires était chargée. D'immenses préparatifs de toilette se voyaient de toutes parts ; les chaises étaient couvertes de robes, les chapeaux s'étaient sur les tables et les petits garçons assis par terre frottaient à l'envi, bottes, bottines et souliers. La jeune fille me lança un regard de ferveur qui contenait des bibliothèques de remerciemens et qui me payait un centuple de mes trois billets. La bonne maman qui le matin ne voulait pas que sa fille allât au concert parceque le prix d'entrée était trop modique, y était le soir sa personne accompagnée de son mari et de quatre ou cinq enfans de tous les sexes, qui tous étaient entés pour rien. C'est un cur.eux monde que le monde.

Voici une autre scène qui s'est passé dans un étage un peu plus bas, mais qui n'en est pas moins historique.

— Mais dis-moi donc Jean-François quelque c'est donc que c'ete nouvelle invention qui va se faire voir à soir à l'école ?